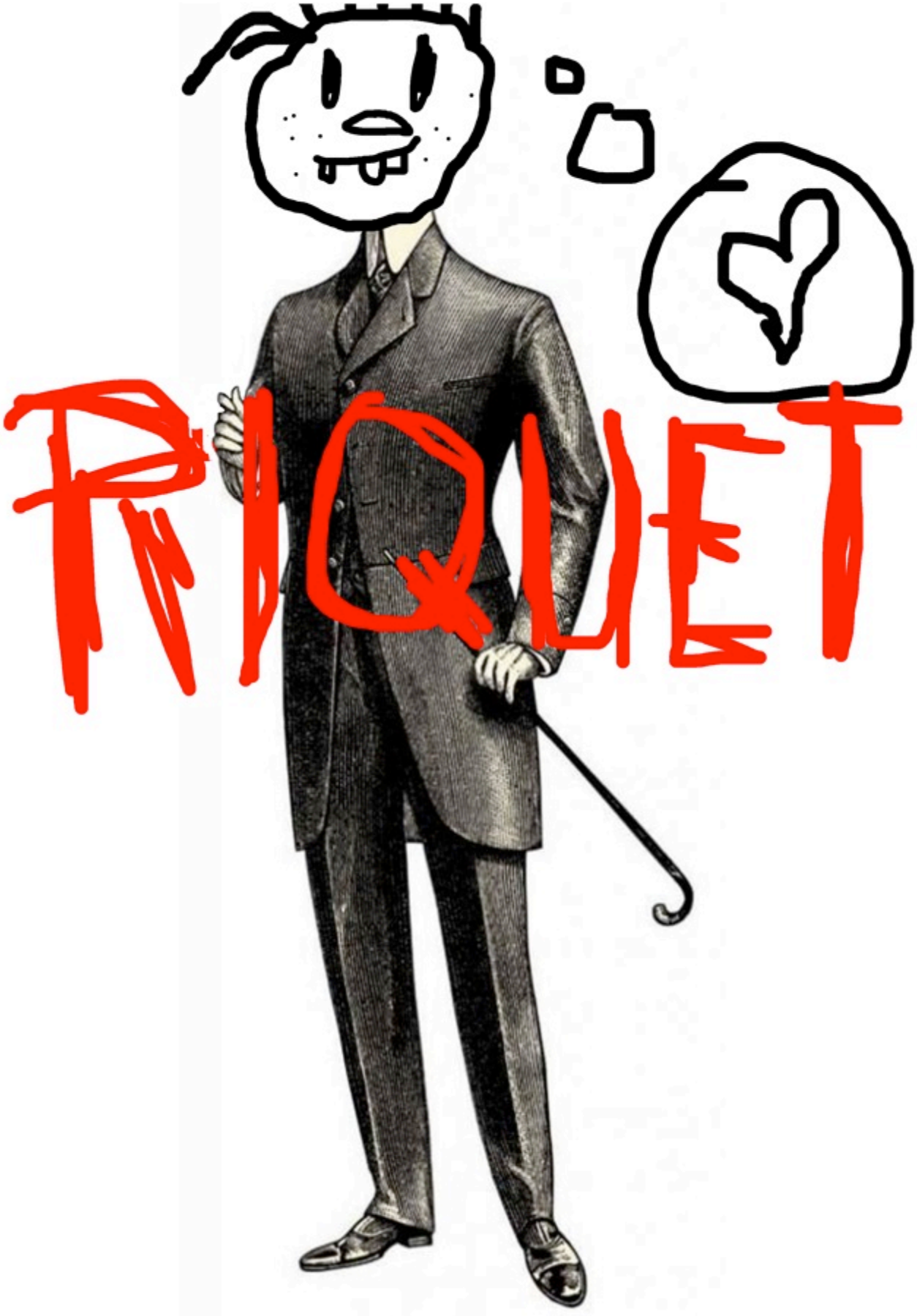

RIQUET

« Mes adorables princesses. Parmi tous les princes qui vont venir de tous les royaumes de notre royaume, il y en aura un. Il ne pensera rien de ce que vous êtes, de ce que les autres diront que vous êtes, en bien ou en mal, il n'en pensera rien. Il sera comme envouté par une certitude, celle de ce qu'il pourrait devenir, en restant à côté de vous. Pour chacune de vous, il y en aura un. Dont vous ne penserez rien, de ce qu'il est, de ce que les autres disent qu'il est, en bien ou en mal, vous n'en penserez rien. Vous serez comme envoutées par une certitude, celle de ce que vous pourriez devenir, en restant à côté de lui. »

- Le Roi

# # #

C'est l'histoire d'un prince et deux princesses. Et d'un roi pressé de marier ses filles pour se débarrasser de sa couronne. Mais le prince est né vilain et les deux princesses du pays voisin sont pour l'une belle et stupide, pour l'autre laide et formidablement intelligente. Dilemme pour le moins cornélien ! Le texte, écrit par Antoine Herniotte, s'amuse des stigmatisations et des déboires du bouc émissaire, de la première de la classe et de la reine de beauté. A l'épreuve de leurs rencontres, c'est la distinction entre l'apparence et l'essence des choses qu'ils vont devoir éprouver. Pour que naisse l'amour, il faudra envisager l'autre et soi-même non pour ce qu'il est mais pour le devenir qu'il porte en lui. Car tout est affaire de projection. Un mur de papier blanc sert ainsi de support au live painting (peinture en direct) d'un décor en perpétuelle évolution. *Riquet*, tout en conservant sa dimension fabuleuse devient un conte d'aujourd'hui, un conte pour tous dont les trois figures domptent leur fatalité afin de choisir leur avenir. Son écho dans notre environnement façonné par des médias plus que jamais normatifs s'avère particulièrement bienvenu.

# # #

Dès 10 ans **- Durée** 1h
Texte Antoine Herniotte
Adaptation libre du conte Riquet à la Houppe de Charles Perrault
Mise en scène Laurent Brethome

Assistants à la mise en scène Anne-Lise Redais/Simon Alopé
Interprètes Yasmina Remil, François Jaulin et Dominique Gubser
Collaborateur graphique, plasticien live painting Louis Lavedan
Interprétation musicale Antoine Herniotte ou Emmanuelle Rossi
Régie générale Clémentine Pradier
Créateur son Antoine Herniotte
Créateur lumière David Debrinay
Assistante à la création lumière Clémentine Pradier
Scénographe et costumier Rudy Sabounghi

Sous le regard bienveillant de Joël Jouanneau

PRODUCTION

Production La Fabrique de Dépaysement
Production déléguée Les Scènes du Jura - Scène nationale
Coproduction Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse dans le cadre du projet transfrontalier **La Fabrique de Dépaysement** soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la Confédération Suisse, Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire », Le menteur volontaire.

La Fabrique de Dépaysement est un projet de coopération transfrontalière, le laboratoire de territoires créatifs pour les jeunesses. Le Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève, Les Scènes du Jura - Scène nationale et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse se rassemblent autour d'un enjeu commun : une coopération dynamique et collective avec la jeunesse, l'émergence du sensible et de l'imaginaire sur leurs territoires. Des processus innovants sont partagés de l'aire urbaine du Grand Genève au territoire rural du Jura français.

Le menteur volontaire est une compagnie théâtrale en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Elle reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée. Elle est en résidence au Théâtre Jean Arp de Clamart, au Théâtre de Bourg-en-Bresse et à Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire ».

Dans une perspective d'élargissement des publics, ce spectacle peut être précédé de la petite forme *Mini-Riquet,* créée en décembre 2014 pour les Scènes du Jura.

CONTACTS

Le menteur volontaire
Henri Brigaud
Administrateur
02 51 36 26 96
henri.brigaud@lementeurvolontaire.com

La Fabrique de Dépaysement
Fadhila Mas / L'esperluette
Chargée de diffusion
06 80 35 67 13
mas.fadhila@gmail.com

Murielle Richard
Attachée de presse
mulot-c.e@wanadoo.fr

CALENDRIER DE CRÉATION 2015

Genève – Théâtre Am Stram Gram
Résidence de création du lundi 9
au samedi 21 mars

Annemasse – Château Rouge, Centre culturel
Résidence de création du lundi 23 mars
au samedi 4 avril

Dole – Les Scènes du Jura, Scène nationale
Résidence de création du lundi 6
au dimanche 19 avril
Création : lundi 20 avril

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS 2015/2016

 # # # 2015 # # #

Dole – Les Scènes du Jura,
Scène nationale
Lundi 20 avril - 14h15
Mardi 21 avril - 14h15 et 19h30
Mercredi 22 avril - 10h

Annemasse – Château Rouge,
Centre culturel
Mardi 28 avril - 9h30 et 14h30
Mercredi 29 avril - 14h30
Jeudi 30 avril - 9h30 et 14h30

Genève – Théâtre Am Stram Gram
Mardi 5 mai - 19h
Mercredi 6 mai - 15h
Jeudi 7 mai - 10h et 14h15
Vendredi 8 mai - 14h15
Samedi 9 mai - 17h
Dimanche 10 mai - 17h

Avignon – Festival In
Samedi 4 juillet - 15h
Dimanche 5 juillet - 11h et 15h
Lundi 6 juillet - 11h et 15h
Mardi 7 juillet - 11h et 15h
Mercredi 8 juillet - 11h et 15h

Décines – Le Toboggan
Lundi 2 novembre - 14h
Mardi 3 novembre - 10h

Théâtre de Roanne
Vendredi 6 novembre - 14h et 20h

La Roche-sur-Yon – Le Grand R
Mardi 17 novembre - 10h15 et 14h15
Mercredi 18 novembre - 10h15 et 15h
Jeudi 19 novembre - 10h15 et 19h
Vendredi 20 novembre - 10h15 et 14h15

Clamart - Théâtre Jean Arp
Vendredi 27 novembre - 10h et 20h30

Théâtre de Chemillé-Melay
Scènes de Pays dans les Mauges
Mardi 8 décembre
Mercredi 9 décembre - 15h30
Jeudi 10 décembre
Vendredi 11 décembre

Théâtre de Lunéville
Mardi 15 décembre - 14h et 19h
Mercredi 16 décembre - 10h

 # # # 2016 # # #

Théâtre national de Toulouse
Mercredi 9 mars - 18h30
Jeudi 10 mars - 10h et 14h30
Vendredi 11 mars - 10h et 14h30
Samedi 12 mars - 10h et 20h

NOTES D'INTENTION DE LAURENT BRETHOME

« Y a rien qui dit que la génération qui arrive elle doit suivre les règles de ceux qui ont fait les royaumes d'aujourd'hui »

Riquet, extrait - Mimi Pédia, scène finale

20 Novembre 1988
Hôpital de La Roche-sur-Yon.
J'ai 9 ans et je quitte ce lieu de souffrances et d'expérimentations après 3 semaines.
Mon corps bouge toujours autant dans tous les sens mais un diagnostique est établi : Non je ne suis pas fou, mes mouvements incontrôlables (appelés plus communément Tics ou Tocs) ne sont que l'expression d'un « trop plein d'énergie créatrice » en moi. C'est un pédiatre qui m'a fait faire des activités artistiques dans ma chambre qui est arrivé à cette conclusion.
J'ai chanté du Alain Souchon, dansé sur du Mickael Jackson et joué la comédie sur un texte nommé *Riquet à la Houppe.*
Ma mère m'inscrit immédiatement à un atelier théâtre.
Tout le monde constate avec fascination que je ne fais plus aucun tic dès que je mets le pied sur un plateau.
Je suis venu au monde théâtralement à ce moment là.
C'est ma deuxième naissance.
Riquet est mon histoire.
Celle d'un enfant qui par la suite traversera son adolescence pétrie de tics avec 20 kilos de trop. (Merci l'adolescence…l'âge le plus con de la vie !)

16 Avril 2013
Je viens de relire pour la énième fois le texte de Charles Perrault. Ça me parle. Mais la morale ne me plait pas. Dans ce conte les hommes choisissent leurs femmes, l'amour y est courtois et la beauté se définie selon des critères physiques soi-disant objectifs. Le thème « d'interroger la notion du beau et du laid » est pour moi universel et passionnant… le développement et la conclusion qu'en donne Perrault me déplait fortement.

03 Aout 2013
Discussion avec Antoine Herniotte. Il écrira notre « **Riquet** 2015 »
Très vite, nous rêvons à deux. Très vite, nos intuitions nous disent de rêver ce texte comme une tribune qui interroge le « point de vue » du beau et du laid. L'intelligence est une belle chose… à condition qu'elle soit au service de belles pensées. La beauté objective plastique n'existe pas… Elle diffère dans sa définition même selon les époques et les civilisations.
Nous partons de la structure du conte en explosant les codes habituels de la narration.

Notre **Riquet** n'aura pas de houppe.
Dans notre **Riquet** sans houppe, ce seront les femmes qui choisiront leur prince.
Dans notre **Riquet** sans houppe, on pourra être une princesse sans forcément avoir un prince.
Dans notre **Riquet** sans houppe, on aura le droit de dire merde à son père et à la prédestination.
Dans notre **Riquet** sans houppe, la beauté ne se définira pas… tout sera question de point de vue.

L'adaptation que nous donnerons du conte de Perrault sera motivée par le désir furieux de confronter le monde avec ses propres contradictions.

Novembre 2013
Je décide de travailler avec un peintre. De donner une dimension esthétique au spectacle, très ludique et féérique. Je rencontre Louis Lavedan. Je vois en son travail de dessin, un trait naïf et fantastique qui parlera immédiatement à des enfants.

Janvier 2015
Le texte est maintenant là. Un autre travail peut commencer : celui de l'écriture de mise en scène.
Dans l'idée d'un théâtre d'artisanat et de nécessité vertu qui me guide comme à mon habitude, je décide d'écrire la mise en scène comme est écrit le texte.
Partir d'une chose naïve, très simple et grotesque pour amener les spectateurs vers une morale et des procédés esthétiques très fins et sublimes (grotesque et sublime, merci Victor Hugo).
Nous interrogeons même la source du dessin en décidant de convoquer en plateau des techniques anciennes (marionnettes articulées, blanc d'Espagne, projection en ombre, encre noir coulant donnant une dimension éphémère aux dessins… tout se crée et se défait sous l'œil des spectateurs).
Le travail plastique de Louis est également constitutif de la question de « beauté » que peuvent se poser les spectateurs. Son geste de peindre débute de manière volontairement naïve et grossière pour grandir sous nos yeux et accompagner l'histoire vers l'accomplissement de la plus belle des beautés : la liberté.
Nous travaillons avec peinture, papier et carton. Tout se fait sous les yeux des spectateurs. Nous ne donnons pas de réponses, nous posons des questions.

Avril 2015
Notre Riquet est né.
Il est un plaisir ludique pour les plus petits et une leçon de vie pour les plus grands.

Ce matin, représentation en audiodescription.
Avant que le spectacle débute, un enfant dit :
« Mais comment on va savoir si Riquet il est beau ou laid ? »
Un autre, aveugle, lui répond :
« Bah tu sais… ça s'entend très vite quand quelqu'un est moche. »

NOTES D'INTENTION D'ANTOINE HERNIOTTE

Riquet à la Houppe, un conte galant…
Le personnage de Riquet à la Houppe incarne l'idéal de l'amour courtois, comme illustré dans la carte du tendre ou le fleuve de l'inclination est nourri par deux affluents : l'estime et la reconnaissance. Il est l'incarnation même de la conception de la métamorphose amoureuse de l'époque (1697) : l'amour donne de l'esprit et de l'amour à tout ce qu'il touche.
En ce sens, il y a une méprise à le considérer comme un conte moral. Ce qui se nomme en conclusion sous le titre de moralité apparaît une révélation, une initiation, plutôt qu'une morale. Le conte file sans qu'aucun des personnages ne fasse réellement d'action, ils suivent les prédestinations, seule la princesse finit par faire un choix à la fin. Cependant, il semble se faire sans heurt et sans difficulté, comme une pirouette, un trait d'esprit, comme quand on se rend compte qu'on est tombé amoureux, sans l'avoir vu venir…

Une apparente simplicité…
Sous ses airs de petite histoire de métamorphoses amoureuses sans incident ni obstacle, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte. Le beau / le laid. La vivacité d'esprit / la bêtise. Le visible / l'invisible. La reconnaissance / le déni. La fée qui va dans deux royaumes. Les deux sœurs. La mère / la fille ainée. La prédestination / le choix. La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'ainée des deux sœurs). Les deux ballades en forêt. La féerie qui apparaît au début (la fée) et à la fin (le banquet qui se prépare sous le sol). Sans en avoir l'air, on se retrouve face à une fresque bien plus vaste qu'il n'y paraît, à l'intérieur de laquelle le thème principal se retrouve dans chaque petite broderie. Cependant, c'est une fresque figée. A bien y regarder, le seul personnage qui est mis en mouvement est celui de la sœur aînée.

Que peut-on avoir à redire sur le fait que poser un regard amoureux sur un être révèle en lui des merveilles insoupçonnées ? Absolument rien. Par contre, le déroulement, l'articulation des éléments, des évènements sont engoncées dans la tradition courtoise. Et cela incite à perturber certains éléments pour dynamiser l'adaptation scénique, à la fois pour voir comment cette tradition courtoise peut être la plus pertinente et la plus évocatrice pour des enfants /adolescents d'aujourd'hui, mais aussi pour permettre à certains éléments présents dans le conte de trouver leur résonance contemporaine.

Avoir conscience ou vivre une révélation…
Comme dit plus haut, le seul personnage qui est déplacé dans cette histoire est celui de la sœur aînée. Et cela, parce que son pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera, surgit en dernier ressort comme un Deus Ex Machina.
A l'opposé, le personnage éponyme qui est conscient de son pouvoir, vit dans une complète sérénité. Cette constance tranquille est une incarnation de l'idéal de l'amour courtois qui ne voit que danger dans les passions. Mais ne produit aucune consistance dramatique, aucun enjeu.
Pour adapter **Riquet à la Houppe** à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination.
Pour cela, il suffit que la fée rassure la mère de Riquet en lui conférant ce pouvoir, que le public le sache, mais que ce pouvoir reste secret et que Riquet n'en ait pas conscience. C'est en rencontrant la princesse qu'il découvrira qu'il peut, par amour, lui révéler la vivacité d'esprit qu'elle a en elle.
Cette simple modulation perturbe l'incidence de tous les éléments les uns envers les autres. Et sans rien changer des fondements de l'histoire, c'est la manière d'y accéder qui permettra d'actualiser le propos.
Ainsi, le personnage de Riquet sera lui aussi dans ce cheminement vers la métamorphose de l'amour. Je ne tiens pas à moduler la sérénité qu'il incarne, sa confiance que sa laideur ne sera pas un frein à rencontrer l'amour. Je tiens juste à ce qu'il ne sache pas comment, et qu'il le découvre lorsque cela se produira à la première rencontre avec la princesse. Par conséquent, le trouble de la princesse sera aussi plus riche, et c'est ce qui permettra que sa révélation de pouvoir (rendre beau Riquet) n'apparaisse pas seulement comme une pirouette.

Car enfin, dans le texte de Perrault, Riquet tombe amoureux d'une image. Sa prédestination lui donne un pouvoir sur la femme qu'il choisira, asservissant malgré tout, la femme au bon vouloir de son choix. Les femmes sont des mères ou des courtisanes, et l'ainée ne désire avoir de l'esprit que parce que sa sœur attire toutes les faveurs des jeunes princes. **Des visions bien datées qu'il convient de secouer pour faire apparaître que c'est la rencontre et l'amour échangé dans cette rencontre, qui vont permettre les métamorphoses et de dépasser sa condition.**

NOTES D'INTENTION ET GRAPHISMES DE LOUIS LAVEDAN

© Louis Lavedan

Dessin et spectacle vivant

Selon moi, l'imaginaire collectif a pour habitude d'induire dans la notion même de dessin, l'idée d'une finalité, d'une fin en soi.
Or, le dessin, comme tout acte artistique, porte en lui-même un travail d'écriture. Ce moment de l'écriture et du présent est pour moi primordial. Par-dessus l'épaule du dessinateur à la table, nous devinons un visage qui se construit, un monde qui apparait, un paysage qui prend forme.
La curiosité l'emporte et nous participons alors à sa tâche, nous accompagnons son trait, nous épousons sa pensée. L'image terminée devient alors le souvenir de ce moment de l'écriture, ce n'est plus une finalité.

En cela, le dessin apparait comme un art performatif, au même titre que les arts vivants, que le spectacle.

Il va de soi que le regard du spectateur sur le dessin en live, devient hypnotique : on est captivé, alerte, on tâche de comprendre le chemin qui se construit. Un trait effectué en direct sur une scène (qu'il soit retransmis par un média interposé, qu'il soit grandeur nature, qu'il convoque la main du dessinateur ou même tout son corps) devient alors immédiatement spectaculaire. C'est un voyage graphique qu'il nous est proposé de faire.

Le travail de répétitions et de recherche est le fondement commun aux acteurs et au dessinateur. Chacun possède son propre vocabulaire, sa gamme de mots, d'images. Comme en improvisation (free jazz, théâtre, écriture automatique, danse), l'illustrateur use son vocable, il écrit avec ce qui le meut, ce qui l'inspire, il a ses propres mots et ses propres codes qu'il s'est forgé au fil du temps. Et même si la finalité varie d'une représentation à l'autre, et que la forme semble se répéter, au même titre qu'un acteur ou qu'un danseur, je pense que l'art du dessin est avant tout vivant et muable.

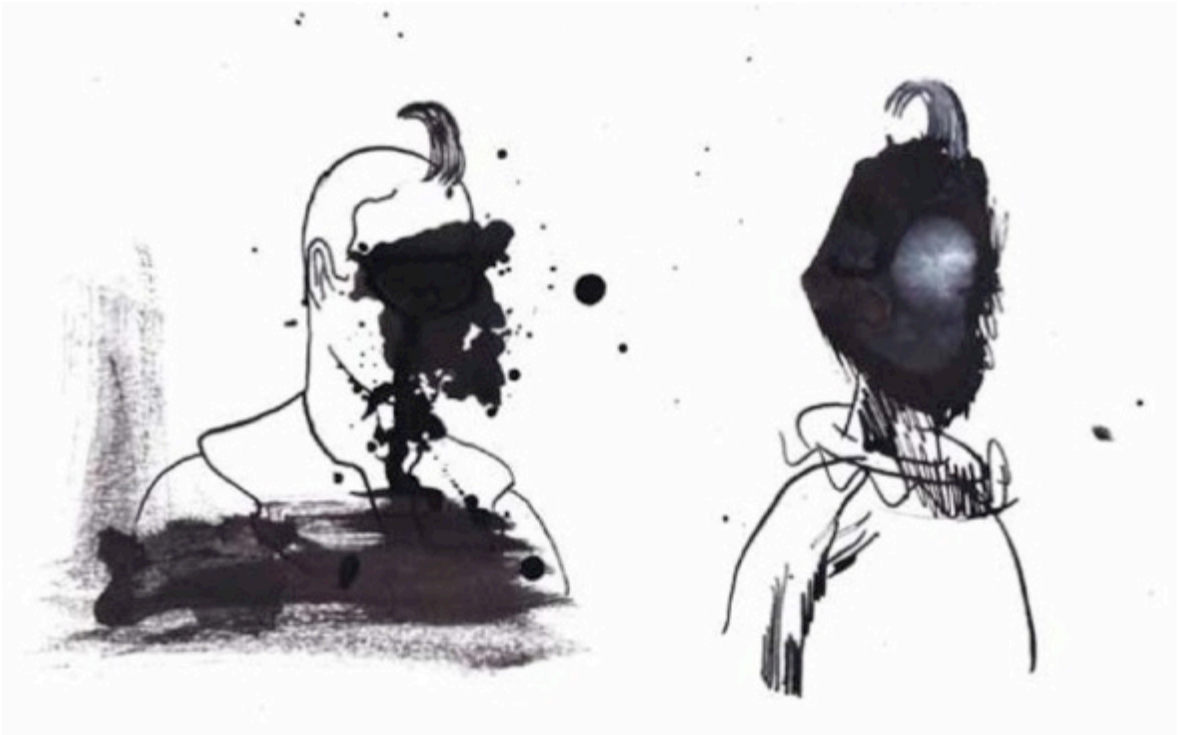
Cette pluridisciplinarité est selon moi, une valeur ajoutée inébranlable : le dessin participe à la construction d'une atmosphère collective. S'il n'est pas contraint et s'il s'exprime librement, le dessin permet à l'imaginaire du spectateur de se déployer sous sa forme la plus grande. Il surgit alors sous nos yeux, des touches de couleurs, de lumières, des instantanés graphiques ; le spectacle se déploie davantage et nous participons activement à tout cela.

C'est parce que le dessin ajoute au spectacle vivant du rêve, de nouveaux paysages et une inventivité singulière, c'est aussi parce que les mots et les corps des acteurs disent parfois ce que le dessin tait, que ces arts sont complémentaires et leur mariage unique.

Axes de travail

En tant que dessinateur, travailler sur **Riquet à la Houppe** pose inévitablement la question de la laideur. Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques.
Néanmoins, on pourrait convenir que la différence est intrinsèque à la laideur. Le laid n'est laid que parce qu'il ne correspond pas aux critères esthétiques communs. Le laid n'est pas simplement « ce qui n'est pas beau », c'est avant tout ce que l'on n'a pas coutume d'aimer.

© Louis Lavedan



© Louis Lavedan

Pour le dessinateur à la recherche d'une harmonie visuelle, la représentation de la laideur est hypocrite : cette laideur sera toujours en adéquation avec les codes esthétiques qu'il affectionne.
C'est en quelque sorte une « belle représentation de la laideur ».
Pour moi la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tache, la bavure...

C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature.
Riquet sera une rature, parfois une tache.
Parfois c'est son visage qui sera gommé, ou son corps effacé.

La résolution de le représenter de cette façon, laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur, et c'est dans son esprit seulement que le visage de Riquet naîtra.

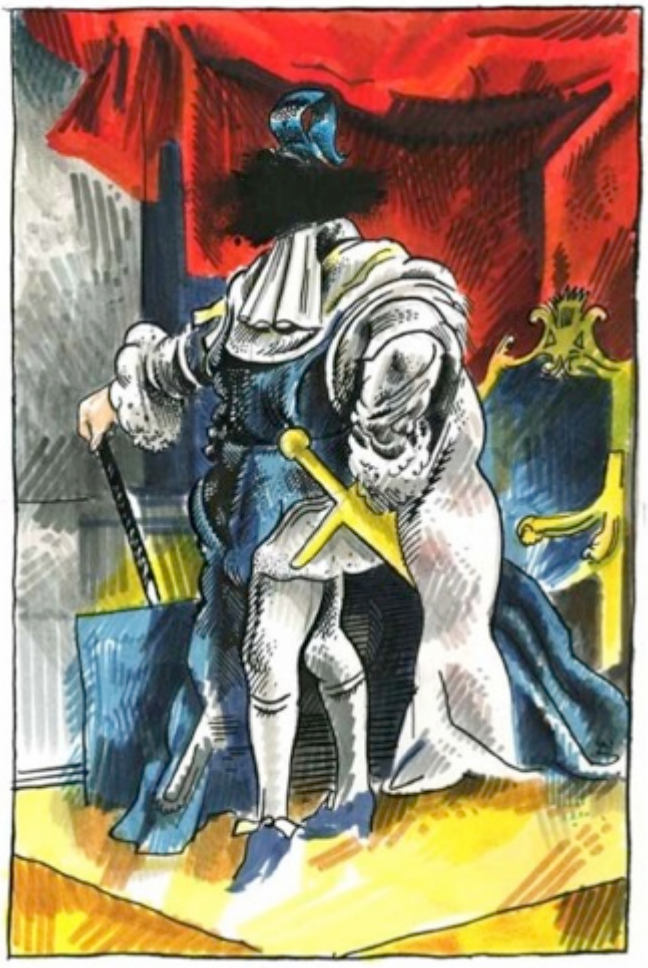
© Louis Lavedan

© Louis Lavedan

© Louis Lavedan

© Louis Lavedan

© Louis Lavedan



© Louis Lavedan

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LAURENT BRETHOME

Laurent Brethome a 34 ans. Il est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon.

Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile-de-France et Pays de la Loire).

Boulimique de plateau et hyperactif il a signé à ce jour une trentaine de mises en scène dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres).

On peut noter notamment sur les dernières saisons ses mises en scènes remarquées des ***Souffrances de Job*** de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; ***Le Dodo*** avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) ou en encore ***L'Orfeo*** de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013).

ANTOINE HERNIOTTE

Antoine Herniotte a 32 ans. Il est comédien, auteur et créateur sonore.

Il accompagne sous ces diverses étiquettes et sur des périodes longues des créateurs comme Vincent Macaigne, Ludovic Lagarde, Christophe Huysman, Daniel Larrieu et Laurent Brethome.

Formé au CNSAD de Paris, entre autre sous la direction de Joël Jouanneau, il ne cesse depuis bientôt 10 ans d'écrire sous toutes ces formes : pièce de théâtre dialogue, scénario pour le cinéma, performance de rue, oratorio, fiction, récit… **Riquet à la Houppe** sera sa première écriture en direction d'un public jeune.

RUDY SABOUNGHI

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Pastique. Il participe – en qualité d'assistant – l'année qui suit à la mise en scène de ***La Clémence de Titus*** réalisée par Karl Ernst Hermann à la Monnaie à Bruxelles. Dès lors, il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Un second assistanat contribue cependant, en 1984, à parfaire sa formation sur un versant plus particulièrement théâtral : il se met alors au service de Giorgio Strehler, qui monte ***L'Illusion comique*** de Corneille à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Il a également collaboré avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaeker (depuis 1992) et Lucinda Childs (depuis 2002).

Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur, en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirliinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du T. N. S., à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

DAVID DEBRINAY

David Debrinay devient éclairagiste à 22 ans après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière.

Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Richard Brunel, Lucinda Childs, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Hervé Dartiguelongue, Sophie Langevin, ou encore Eric Massé. Il travaille aussi dans le domaine du cirque contemporain avec Olivier Antoine, le Cirque Hirsute et la compagnie de cirque équestre Plume de Cheval. Plus récemment il crée dans le domaine de la danse en collaborant notamment avec Davy Brun et Yan Raballand.

Dans le cadre de ces différentes collaborations, il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles, etc.

David Debrinay est membre de « l'Union des Créateurs-Lumière » et de « Concepteurs Lumière Sans Frontières »

LOUIS LAVEDAN

Louis Lavedan a 28 ans. Il est plasticien dessinateur spécialisé en *live painting*.
Il s'est formé à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (ERG), à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême (EESI) ainsi qu'à la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres.
Sorti d'école il y a peu, il cherche et interroge depuis 4 ans le rapport à l'image à travers une pratique du *live painting* dans des espaces de créations aussi différents que des spectacles, des expositions, des lectures mises en espace et même des cinés-concerts. **Riquet à la Houppe** sera sa première réalisation en direction d'un public jeune.

ANNE-LISE REDAIS

Diplômée du conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais a joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurtre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome, Philippe Sire. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome dans ***On Purge bébé***, ***Les souffrances de Job***, ***Bérénice*** et ***Les Fourberies de Scapin***.
Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon depuis septembre 2006. Elle co-dirige la compagnie L'Incessant Sillon, pour laquelle elle met en scène ***L'Echange*** de Paul Claudel. Elle crée ***La Nonna*** de Roberto Cossa dans le cadre du festival Esquisses d'été en 2009.

YASMINA REMIL

Yasmina Remil est une comédienne de 28 ans qui suit dix ans de cours de piano en conservatoire, pratique la danse et le chant. Formée à l'ENSATT de Lyon, elle a – depuis – principalement joué pour le théâtre sous la direction de Christian Schiaretti dans ***L'annonce faite à Marie*** de Paul Claudel, Philippe Delaigue dans ***Les sincères*** de Marivaux, Vincent Garanger dans ***C'était hier*** de Harolde Pinter ou Joseph Fioramante dans ***Andromaque*** de Racine. **Riquet à la Houppe** est sa première pièce sous la direction de Laurent Brethome.

FRANÇOIS JAULIN

Formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au CNR de Grenoble.
Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly (***La journée d'une rêveuse*** de Copi), Chantal Morel (***Le droit de rêver ou les musiques orphelines*** ; ***La Femme de Gilles*** de M. Bourdhouxe ; ***Souvent je murmure un adieu*** ; ***Les Possédés*** d'après Dostoïevski), Laurent Brethome (***Une offre d'emploi*** d'après Kafka ; ***Une Noce*** de Tchekhov ; ***Le Valet de cœur*** de M. Tsvetaieva ; ***L'Ombre de Venceslao*** de Copi), Philippe Sire (***Richard III*** de Shakespeare), Thomas Blanchard (***La Cabale des dévots*** de M. Boulgakov), Grégory Faive (***Nous les héros*** de J. L. Lagarce)…
En 2009, François Jaulin crée la compagnie Les Aboyeurs et met en scène deux textes de Copi : ***Le Frigo*** suivi de ***Loretta Strong***. Entre 2009 et 2014 il continue de jouer pour Chantal Morel (***Les Possédés*** de Dostoïevski, Ce quelque chose qui est là d'après ***La Nuit tombée*** d'Antoine Choplin), Laurent Brethome (***Les souffrances de Job*** de Hanokh Levin) et Thierry Jolivet (***Belgrade*** d'après ***Belgrade*** de Angelica Liddell). !

DOMINIQUE GUBSER

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle suit divers stage avec Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf, Marc Paquiens entre autre.
Très vite elle travaille dans les plus grands théâtres de Suisse (Théâtre de Vidy , La Comédie de Genève, Le Shauspielhaus à Zurich etc) et à l'étranger (L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers etc) en alternant des metteurs en scène Suisse (Jean Liermier, Phillipe Morand, Julien Georges, Dorian Rossel, Françoise Courvoisie etc) et Français (Fabrice Melquiot, Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, etc). Elle travaille également au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne.
Au cinéma elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris Dejusis, Elena Hazanov, Yves Matthey et interprète le rôle principal dans le long-métrage de Michel Rodde ***Je suis ton père***.

CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

CRÉATION 2014

Les Fourberies de Scapin de Molière
Mise en scène Laurent Brethome

© Philippe Bertheau

« Nous avons été convaincu par ces « Fourberies de Scapin » rugueuses, rebelles et plastiquement irréprochables » - Philippe Chevilley, Les Echos

« Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin beaucoup plus sombre que les versions traditionnelles est exceptionnelle ! » - Stéphane Capron, France Inter

« Jérémy Lopez, excellentissime dans le rôle [...] il joue un Scapin d'aujourd'hui, plus libre et insolent que jamais, comme l'a voulu le jeune et brillant metteur en scène, Laurent Brethome » - Diane Shenouda, Europe 1

« Laurent Brethome, l'un des plus doués de sa génération, a choisi Jérémy Lopez pour incarner le rôle. Et c'est parti pour trois mois de tournée. Un des spectacles les plus réussis de cette rentrée. » - Scène web, Stéphane Capron

« Noir et flamboyant « Scapin » »
- Les Trois coups, Trina Mounier

« Laurent Brethome, qui n'en est pas à sa première adaptation d'un classique (Bérénice, On purge bébé), a su en saisir la noirceur sans pour autant condamner - bien au contraire - la farce. » - Le Petit Bulletin, Nadja Pobel

« On n'aurait pu rêver Scapin plus intense. […] Pour sûr, on se souviendra de ces *Fourberies de Scapin* ! […] Un pur régal.» - Hier au théâtre, Thomas Ngo-Hong

© Philippe Bertheau

CRÉATIONS 2013

TAC de Philippe Minyana
Mise en scène Laurent Brethome

« Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l'écriture de Philippe Minyana.»
- Stéphane Capron, France Inter

« Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteur. »
- Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse

« Une succession de tableaux saisissants. Une équipe de comédiens irrésistibles. » - Nicolas Blondeau, Le Progrès

© Philippe Bertheau

© Bertrand Pichène

Orfeo de Monterverdi
Dirigé par Leonardo Garcia Alarcon
Mise en scène Laurent Brethome

« Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo [...] Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. » - Antonio Mafra, Le Progrès

CRÉATION 2011

Bérénice de Jean Racine
Mise en scène Laurent Brethome

« Laurent Brethome insuffle à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. (…) La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » - Véronique Hotte, La Terrasse

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques (…) Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... »
- Antonio Mafra, Le Progrès

© Gérard Llabrès

CRÉATIONS 2010

© Hervé Jolly

Le Dodo de Yannick Jaulin
Mise en scène Laurent Brethome

« Yannick Jaulin a remis les conteurs à zéro et vient de faire de son art, l'air de rien, un art militant... ni passéiste, ni muséographique mais résolument moderne ! Un nouvel art à découvrir, riche, dense et bourré de biodiversité ! Yannick Jaulin est devenu sans conteste un grand comédien/conteur et son spectacle est l'aboutissement d'un travail visant à faire du conte une expression artistique engagée et inscrite dans la réalité de nos préoccupations universelles. A voir sans hésiter. » - Gil Chauveau, La Revue du spectacle

Les souffrances de Job de Hanokh Levin
Mise en scène Laurent Brethome

© Gérard Llabrès

« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (…) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale.»
- Gilles Renault, Libération

« Job n'a pas fini de nous déranger. (…) Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux (…) C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. (…)On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau (…)»
- Pierre Assouline, Le Monde

CRÉATION 2008

L'ombre de Venceslao de Copi
Mise en scène Laurent Brethome

« Le metteur en scène Laurent Brethome et ses comédiens font vivre ce texte dans le plus pur style du théâtre de foire qui convient bien a cette œuvre baroque et nostalgique dans laquelle on retrouve déjà l'insolence, le truculence, l'humour corrosif et l'excès qui sont la marque de l'auteur. » - Ouest France

Mention obligatoire de copyright :
photo : Philippe Bertheau / arakiu.com